

Cédric Noslier : « Animer... C'est donner vie »

Nous vous proposons, dans le cadre de notre sélection « **Tellement plus qu'un métier** » qui retrace les parcours des personnes qui font vivre les projets en résidences-FJT, une interview avec Cédric Noslier, animateur socio-éducatif à la résidence Victor Hugo. Il nous fera découvrir le sens de son métier, quelles compétences faut-il avoir et ce qu'il apprécie le plus dans son travail avec les jeunes.

Quel est votre parcours avant d'intégrer le FJT Bagnoux ?

J'ai atteint la seconde générale et j'ai été vite déscolarisé. J'ai donc devancé mon appel militaire et je suis parti à 18 ans en tant que Volontaire Service Long Outre-Mer. J'ai signé pour 18, puis 24 mois dont 19 mois de territoire au Sénégal. J'ai enchaîné des jobs alimentaires (restauration, industrie) durant une dizaine d'années avant d'intégrer le Creps de Dinard pour me former au Brevet d'Etat d'Animation Technicien de l'Education Populaire couplé avec un Brevet d'Etat d'Educateur Sportif Activités Pour Tous. J'ai été diplômé et en 2005 j'ai été recruté dans un centre social et culturel en tant que responsable du secteur jeunesse 12-26 ans. Puis, je suis arrivé ici, au foyer de Bagnoux en 2014, en tant qu'intervenant socio-éducatif en charge des animations collectives et des suivis individuels.

En quoi consiste votre métier et quelles sont les compétences requises ?

Animer c'est donner vie. Tout d'abord il faut être capable de tisser la relation avec les résidents, coordonner, traduire, écouter et accompagner. Le but c'est d'amener une dynamique collective en s'appuyant sur l'individu et sa place dans le collectif, proposer un cadre rassurant pour que les résidents puissent se tester et leur proposer un terrain d'expérience qui servira aussi comme expérience de vie. Je dis toujours aux résidents qu'il y a pas mal de choses à faire ici en matière d'activités collectives qui peuvent être des vraies expériences et pourront même être mises en avant dans les CV.

Quelles étaient les raisons qui vous ont poussées à devenir animateur en FJT plutôt qu'ailleurs ?

J'ai apprécié le fait d'avoir été accompagné et aidé par quelques personnes dont je me souviens. Et donc pourquoi ne pas retourner l'aide qui m'a été apportée ? Je suis passé dans un centre, j'ai fait beaucoup d'interventions en milieu ouvert. Au début, je travaillais avec un public fragile des quartiers. Ensuite, je voulais dé-



© Zoé Hilbert, Jon Ongkiehong et Khalil Rajehi

couvrir un autre point de l'animation et un autre type de public et intervenir sur un lieu de vie où le public soit hétérogène. Mon expérience au FJT Victor Hugo m'a permis de découvrir ces aspects. Je considère ceci comme un complément de formation et je continue à me former tous les jours.

Qu'est-ce que vous appréciez le plus dans ce métier ?

La relation, les échanges, le devoir d'écoute mais aussi la nécessité de la parole, la capacité de vie et la rencontre. J'apprends tous les jours, particulièrement concernant les démarches administratives (renouvellement de titres de séjour, aide à l'obtention de la nationalité...). C'est ce qui est très intéressant dans ce métier, un apprentissage quotidien !

Quels rapports entretenez-vous avec les jeunes ?

Je suis animateur, le but est d'être le plus ouvert possible et attirer le public aux animations proposées, que ce soit des activités purement

festives ou des actions collectives sur l'emploi ou le budget. Mais aussi, il faut savoir parfois être cadrant. C'est vraiment une position de juste distance à avoir avec le public, être « cool » et savoir à la fois remettre les choses dans le contexte. Quand on fait un entretien de suivi individuel concernant un rappel au règlement ou un défaut de comportement, il faut aussi être en position de le faire.